

Hiro'a

JOURNAL
D'INFORMATIONS
CULTURELLES

DOSSIER

L'art d'enseigner les traditions au Conservatoire

LA CULTURE BOUGE : Le ka'aku en héritage

10 QUESTIONS À : Fortuné Teissier

PORTRAIT D'UN MÉTIER : Archéologue

DÉCEMBRE 2007 NUMÉRO 4

MENSUEL GRATUIT



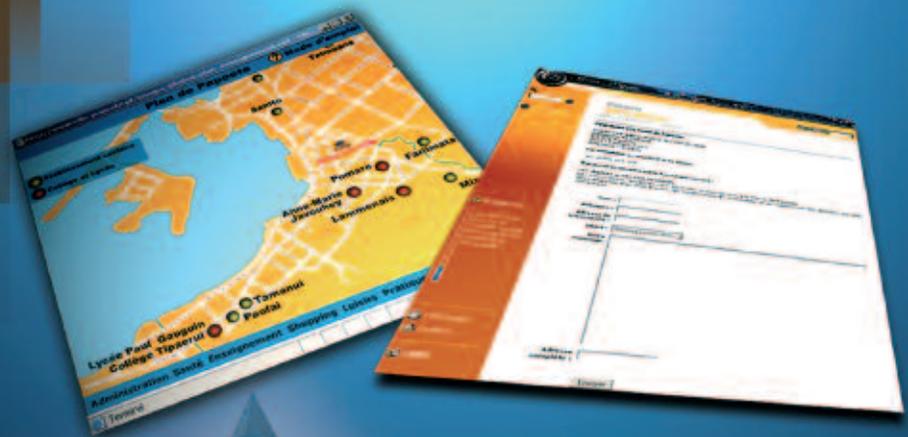
Papeete sur le net

Véritable portail d'informations, le site internet de Papeete présente au travers de ses différentes rubriques l'histoire de Papeete, capitale de la Polynésie française.



- l'actualité municipale,
- les démarches administratives,
- les événements à Papeete,
- le plan de la ville,

Un moteur de recherche et des formulaires pour un accès rapide aux informations



<http://www.ville-papeete.pf>



HOTEL DE VILLE

- 47, rue Paul Gauguin
- BP 106 - 98713 PPT
- Tél : (689) 415 700
- Fax : (689) 420 411
- info@ville-papeete.pf
- http://www.ville-papeete.pf

Ensemble, récoltons les fruits de l'abondance...



DIRECTEUR DU CONSERVATOIRE ARTISTIQUE DE POLYNÉSIE FRANÇAISE

Fabien DINARD

« A here i to 'oe fenua,
A here i to 'oe 'ai'a,
Inaha, ia here ho'i 'oe ia na ra
Ua here ia 'oe ia 'oe iho »

LES paroles de Henri Hiro résonnent comme des invitations à la vigilance et à l'action. Comme l'explique la nouvelle exposition du Musée « No hea mai matou ? Destin des objets polynésiens », nous devons aujourd'hui être les fers de lance et les acteurs de la sauvegarde, la protection et la valorisation de la culture polynésienne. Et même si il faut rester vigilant face aux destructions quotidiennes du patrimoine matériel ou au trop petit effectif de personnel œuvrant dans nos établissements face à l'ampleur des tâches à accomplir, les temps ont changé, les hommes aussi. Aujourd'hui, l'heure est à la construction et à l'action, ensemble. Au Conservatoire, le nombre considérable d'élèves non Polynésiens inscrits aux cours d'arts traditionnels confirme l'intérêt de la communauté internationale pour nos arts. De plus en plus de jeunes viennent assister aux animations culturelles du Service de la Culture et du Patrimoine et de la Maison de la Culture. Nous avons tellement de demandes d'inscription au Conservatoire que nous avons dû créer des antennes à Pirae et à Moorea. Oui, nous entrons bien dans *Matāri'i ni'a*, période d'abondance. Et il est temps de récolter les fruits de longues années de travail et d'engagement. Ensemble c'est tout...

Présentation des Institutions



SERVICE DE LA CULTURE ET DU PATRIMOINE - PU NO TE TAERE E NO TE FAUFAA TUMU (SCP)

Le Service* de la Culture et du Patrimoine naît en novembre 2000 de la fusion entre le Service de la Culture et les départements Archéologie et Traditions Orales du Centre Polynésien des Sciences Humaines. Sa mission est de protéger, conserver, valoriser et diffuser le patrimoine culturel, légendaire, historique et archéologique de la Polynésie française, qu'il soit immatériel ou matériel. Il gère l'administration et l'entretien des places publiques.

Tel : (689) 50 71 77 - Fax : (689) 42 01 28 - Mail : scc@culture.gov.pf



CONSERVATOIRE ARTISTIQUE DE POLYNÉSIE FRANÇAISE - TE FARE UPA RAU (CAPF)

Créé en 1978, le Conservatoire est un EPA* reconnu depuis février 1980 en qualité d'École Nationale de Musique. Les diplômés qu'il délivre ont donc une reconnaissance nationale. Ses missions sont l'enseignement théorique et pratique de la musique, de la danse, du chant et des arts plastiques, la promotion et la conservation de la culture artistique. Il a également pour vocation de conserver le patrimoine musical polynésien.

Tel : (689) 50 14 14 - Fax : (689) 43 71 29 - Mail : conser.artist@mail.pf



MUSÉE DE TAHITI ET DES ÎLES - TE FARE MANAHA (MTI)

Le Musée voit le jour en 1974 et devient un EPA* en novembre 2000. Ses missions sont de recueillir, conserver, restaurer des collections liées à l'Océanie, plus particulièrement à la Polynésie, et de les présenter au public. Chargé de la valorisation, de l'étude et de la diffusion de ce patrimoine, le Musée a acquis un rôle d'expertise dans la préservation des biens culturels matériels et mobiliers.

Tel : (689) 54 84 35 - Fax : (689) 58 43 00 - Mail : secretdirect@museetahiti.pf



MAISON DE LA CULTURE - TE FARE TAUHITI NUI (TFTN)

La Maison des Jeunes a été créée en 1971, et devient en avril 1998 l'EPA actuel. Longtemps en charge du Heiva i Tahiti, ses missions sont doubles : l'animation et la diffusion de la culture en Polynésie en favorisant la création artistique et l'organisation et la promotion de manifestations populaires. L'établissement comprend 2 bibliothèques, une discothèque, des salles d'exposition, de cours, de projections, ainsi que 2 théâtres.

Tel : (689) 544 544 - Fax : (689) 42 85 69 - Mail : tauhiti@mail.pf - www.maisondelaculture.pf



HEIVA NUI

Heiva Nui est un EPIC* dont la vocation est d'organiser des événements, spectacles et manifestations destinées à promouvoir et valoriser toutes les formes d'expressions culturelles, artistiques, artisanales, sportives, agricoles et florales afin de générer le renouveau des arts et des animations populaires et d'entraîner la participation de toutes les composantes de la société polynésienne. L'établissement est gestionnaire de l'esplanade de la place To'ata.

Tel : (689) 50 31 00 - Fax : (689) 50 31 09 - Mail : contact@heivanui.pf

* Service public : Un service public est une activité ou une mission d'intérêt général. Ses activités sont soumises à un régime juridique spécifique et il est directement relié à son ministère de tutelle.

* EPA : un Etablissement Public Administratif est une personne morale de droit public disposant d'une certaine autonomie administrative et financière afin de remplir une mission classique d'intérêt général autre qu'industrielle et commerciale. Elle est sous le contrôle de l'État ou d'une collectivité territoriale.

* EPIC : un Etablissement Public Industriel et Commercial est une personne publique chargée, dans des conditions comparables à celles des entreprises privées, de la gestion d'une activité de nature industrielle et commerciale. Ils sont créés par souci d'efficacité et pour faire face à un besoin ne pouvant pas être correctement effectué par une entreprise privée soumise à la concurrence.

Fenu'Art®

www.hinano.com



Fenu'Art

L'art en Polynésie accessible 24 heures sur 24 et 7 jours sur 7.

Hinano, partenaire de la création artistique du Fenua, accueille ce mois-ci Hiro Ou Wen dans les pages de sa galerie en ligne « Fenu'art ». Une exposition à visiter sur le site www.hinano.com.



Hiro Ou Wen

Wen a su transformer une passion en métier. Devenue une griffe reconnue, la qualité et la créativité de ses œuvres ont su séduire bien au-delà des frontières du Fenua. Véritable artiste, son inspiration s'exprime sur de multiples supports mais c'est la nacre et ses éclats irisés qui conserve sa préférence. Il transforme cette matière brute en joyau, la façonne, la polie pour lui permettre de capter la lumière à l'image des plus belles pierres.

C'est cette brillance rare et douce, cette perfection de la matière qui donnera ensuite aux créations cette splendeur unique. Récompensées par de multiples prix lors de salons et concours, les œuvres de Hiro Ou Wen peuvent aujourd'hui être librement admirées en ligne, sur le site hinano.com rubrique « fenu'art ».

Tous les mois, Fenu'art et Hinano vous offrent un rendez-vous exclusif avec l'art, la culture et le talent polynésiens.

A visiter librement sur : www.hinano.com



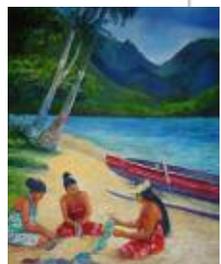
Hiro Ou Wen

Espace d'exposition virtuel, Fenu'Art propose de découvrir ou de redécouvrir, chaque mois, en quelques clics, un artiste et ses œuvres. C'est Hiro Ou Wen artiste sculpteur et artisan qui bénéficie aujourd'hui de cette opportunité unique de présenter son travail au plus grand nombre.

Sculpteur, graveur sur nacre et sur os et fondateur de Te Tavake Créations, bijouterie d'art polynésien, Hiro Ou



Hansjorg Stübler



Pascale Taurua



Jonathan Mencarelli



Gotz

SOMMAIRE

- 6 LA CULTURE BOUGE
Le Ka'aku en héritage
- 8 LA CULTURE EN PÉRIL
Noël dans les églises polynésiennes
- 10 DIX QUESTIONS À
Fortuné Teissier
- 11 LE SAVIEZ-VOUS ?
Tamure... on nous aurait menti ?!
- 12 DOSSIER
L'art d'enseigner les traditions au Conservatoire
- 17 UNE ŒUVRE
Un don hors du commun
- 18 PORTRAIT D'UN MÉTIER
Archéologues à la recherche du temps perdu...
- 20 POUR VOUS SERVIR
Aita peapea place To'ata
- 22 RETOUR SUR...
Nature et Culture...
- 24 ACTU
- 27 PROGRAMME CULTUREL
- 28 CE QUI SE PRÉPARE
Les grands concerts du Conservatoire Tere Fa'ati : le tour du Fenua en truck
- 30 PARUTIONS DU MOIS

_HIROA

Journal d'informations culturelles mensuel gratuit tiré à 10 000 exemplaires

_Partenaires de production et directeurs de publication : Musée de Tahiti et des Îles, Service de la Culture et du Patrimoine, Conservatoire Artistique de Polynésie française, Heiva Nui, Maison de la Culture - Te Fare Tauhiti Nui.

_Edition et réalisation : Obapub
BP 5561 - 98716 Pirae Tahiti - Polynésie française
Tél : (689) 50 30 30 - Fax : (689) 50 30 31
www.obapub.com - email : obapub@obapub.com

_Direction éditoriale : Vaiana Giraud - 544 536
_Rédacteur en chef : Mahé Mas
maheredac@gmail.com
_Régie publicitaire : 50 30 30
_Impression : STP Multipress

_Dépôt légal : en cours

AVIS DES LECTEURS

Votre avis nous intéresse !
Des questions, des suggestions ? Écrivez à : communication@maisondelaculture.pf

Hiro'a sur le net : à télécharger sur www.ica.pf et www.maisondelaculture.pf



MINISTÈRE DE LA CULTURE



LE KA'AKU

EN HÉRITAGE

6

RENCONTRE AVEC TUTANA TETUANUI, AGENT AU SEIN DE LA CELLULE DES TRADITIONS ORALES DU SERVICE DE LA CULTURE ET DU PATRIMOINE, ET JEAN-DANIEL DEVATINE, DOCTORANT EN ETHNOLOGIE, CVD TRAVAILLANT AU SEIN DE LA MÊME CELLULE.



Parce qu'une culture qui bouge, c'est aussi une culture qui se transmet d'un individu à un autre, le Service de la Culture et du Patrimoine organise des animations pour valoriser et diffuser certaines traditions auprès des scolaires. Pour le moment, c'est la préparation de la technique culinaire marquisienne du ka'aku, qui a été choisie. Succès garanti.

Dans le cadre d'une convention avec l'école Notre Dame des Anges, plusieurs groupes de scolaires sont venus assister à la préparation du *ka'aku* ou *ko'ehi mei*, tradition culinaire marquisienne à base de *mei**, le fruit de l'arbre à pain. L'animation, qui se déroule dans le cadre plaisant de la grande cocoteraie du Service, commence par une présentation de l'histoire de l'arbre à pain. « Cet

arbre est venu en pirogue d'Asie du Sud Est avec les premiers Polynésiens », résume Tutana Tetuanui, organisatrice et animatrice de la manifestation. Ensuite, elle raconte aux enfants la légende de ce père de famille qui s'est sacrifié en se transformant en arbre à pain pour nourrir les siens en période de disette : ses mains se sont transformées en feuilles, son corps et ses pieds en

chaque enfant participe à la préparation du *ka'aku* et du déjeuner

tronc et en branches, sa tête en fruit et sa langue en graines formant l'intérieur du fruit. Enfin, après la théorie, place à la pratique, les enfants s'activent aux côtés de

l'équipe du Service pour confectionner le déjeuner. « Après avoir râpé le coco et filtré le lait avec un linge, on prépare le feu pour la cuisson des fruits de l'arbre à pain, à la base desquels une entaille en croix a été faite. Une fois cuits, les *mei* sont pelés, le noyau est détaché, puis la pulpe est vigoureusement battue avec le pilon pour l'assouplir. Encore chaude, cette pâte est déposée sur le lait de coco », explique Tutana Tetuanui. Cette préparation est ensuite dégustée de façon conviviale avec du poisson cru, du *corned beef* et une salade de fruits. « Il ne s'agit pas d'une démonstration. Chaque enfant participe à la préparation du *ka'aku* et du déjeuner. » Quelle meilleure façon d'assurer la transmission de traditions en voie de disparition... ♦



* *'uru* signifie fruit de l'arbre pain en Tahitien, comme *mei* en Marquisien, Mangarevien et Wallisien.

NOËL dans les églises

PRÉSENTATION PAR JOANY HAPAITAHAA, HISTORIENNE AU SERVICE DE LA CULTURE ET DU PATRIMOINE.

La nativité sera célébrée sous peu. Fête d'origine chrétienne, Noël est désormais ancré dans les moeurs du pays, et pourtant, cela ne fait que 200 ans que le christianisme s'est implanté en Polynésie française ! Hiro'a célèbre Noël en vous présentant autrement ces petites églises devant lesquelles nous passons tous les jours.

Bien que deux prêtres franciscains s'installent à Tautira en 1774, il faut attendre 1797 et l'arrivée des évangélistes protestants de la London Missionary Society pour que le christianisme prenne de l'essor. Au XIX^e la Polynésie française est aussi touchée par l'effervescence du phénomène religieux qui prend de l'ampleur en l'Europe. Missionnaires de la London Missionary pour les protestants, Picpuciens pour les catholiques, évangéliseront nos îles. Un patrimoine « religieux » naîtra de cette période, des vestiges bâtis par les chrétiens qui méritent d'être mis en avant tant par leur beauté architecturale que par le précieux témoignage du passé qu'ils nous offrent.

La Cathédrale de Rikitea, « grandiose et remarquable ».

Située dans l'archipel des Gambier, bastion du catholicisme, la Cathédrale Saint-Michel en plein cœur du village de Rikitea est un site historique remarquable, édifié sur un ancien temple à idoles (*marae*).

Le 17 janvier 1839, Monseigneur Rouchouze, vicaire apostolique de Polynésie française bénit la première pierre de pose. La superficie du bâtiment est imposante : 50 m de long sur 17 m de large. Son bâtisseur, le père Gilbert Soulié, le décrit ainsi :

« A cette époque, nous sommes très occupés à couvrir notre cathédrale de tresses de coco et de feuilles de pandanus. La bâtisse est terminée et les dix huit colonnes sont debout supportant un entablement sur lequel repose une voûte. De chaque côté des colonnes en pierres de corail taillées, les deux nefs latérales sont éclairées par 9 fenêtres et une petite porte. Au fond du sanctuaire, se dresse le grand autel encadré par 2 pièces appelées à servir de sacristie. »

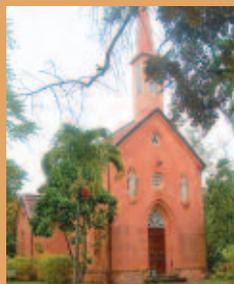
En 1853, de retour du Chili, le père Gilbert Soulié s'attelle à l'édification des deux clo-

chers de 20 m de haut qui bordent de part et d'autre la Cathédrale. Le 5 novembre 1854, la cloche de Mangareva carillonne enfin ! La Cathédrale de Rikitea est le premier bâtiment religieux d'envergure réalisé dans un archipel privé de matériaux « modernes » de construction. Elle est le précieux témoignage d'une période intense de construction et d'effervescence religieuse aux Gambier. Des travaux de restauration ont récemment été entrepris, mais à l'heure actuelle ils sont en suspens.

L'Évêché de Papeete et sa petite chapelle, de véritables chefs d'œuvres.

Lassé de loger dans une annexe d'entrepôt de la Mission, le vicaire apostolique songe en 1870 à construire le palais épiscopal. Trois religieux, les frères Théophile, Cyprien et Alexandre posent les fondements du palais à partir de matériaux non utilisés pour la Cathédrale de Papeete.

Dans son ouvrage, *Mémoires pouvant servir à l'histoire de Mangareva*, le père Laval décrit ainsi l'édifice : « La Mission possède le goût de faire de beaux monuments. L'Évêché efface, à lui seul, tout ce que peut posséder en ce genre Papeete. Ses remises en dessous, son rez-de-chaussée, son premier étage, ses deux galeries faisant en haut et en bas le tour de l'édifice, ses corridors qui font croix à l'intérieur, desservant 24 chambres, son vaste grenier et son belvédère où est l'horloge, son bel escalier font de cet édifice imposant un véritable chef-d'œuvre. » Au mois de mai 1875, l'Évêché est inauguré et en 1877, le frère Théophile Guilhermier fait construire une petite chapelle adjacente à cette dernière, « petit bijou en fait de construction gothique et de menuiserie », d'après le Père Laval.

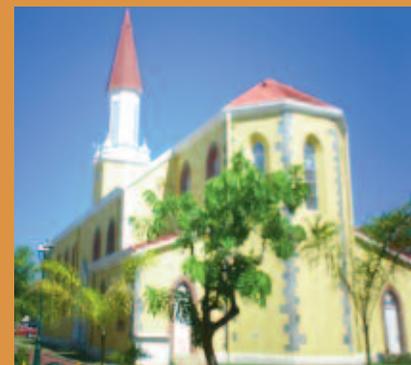


polynésiennes

Les églises, patrimoine en danger

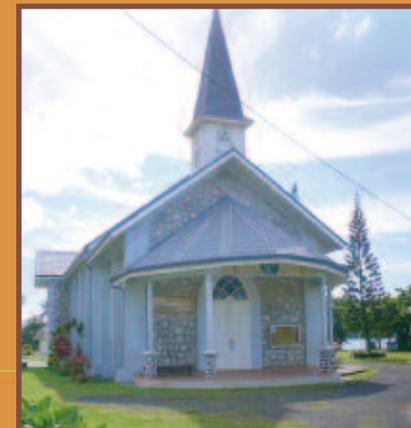
Pour que le catholicisme progresse à Tahiti, le vicaire apostolique Jausen ne voit qu'une solution « Rien ne peut mieux les décider que ce qui frappe les yeux. Or, rien n'est plus capable de les frapper qu'une église convenable et où nous pourrions étaler les cérémonies de notre culte. » C'est ainsi qu'il décide de mettre en chantier la Cathédrale de Papeete mais aussi de construire plusieurs églises en pierre sur Tahiti.

La Cathédrale de Papeete, un édifice "revu à la baisse" :



Pour sa construction, décidée en 1855, le vicaire Jausen sollicite le concours et les compétences du père Gilbert Soulié ainsi que des Mangaréviens. Deux ans plus tard, la première pierre est posée en présence du gouverneur Dubouzet. En 1874, on procède à la bénédiction des trois cloches puis à la consécration de la Cathédrale Immaculée Conception. Par rapport aux plans initiaux de 53 m de long sur 22 m de large, l'édifice est réduit à des dimensions de 40 m de long sur 14 m de large.

St Jean-Baptiste de Mataiea, un autel recouvert de nacres :



Protéger les églises, les mettre en valeur c'est donner aux générations à venir une histoire. Les détruire à l'instar de l'église du Sacré-Cœur de Hitia'a pour en reconstruire une nouvelle n'est pas signe de préservation ! Cette jolie petite église dont le clocher est en corail a récemment été détruite bien qu'un projet d'écomusée avait été envisagé afin de la valoriser.

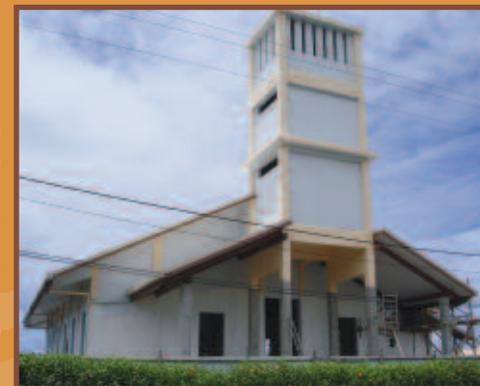
Parler de patrimoine religieux en Polynésie, c'est non seulement évoquer une période où le christianisme a mis à mal la religion ancestrale mais aussi présenter ceux qui ont participé à leur construction, nos ancêtres, à travers ces réalisations remarquables faisant partie intégrale du patrimoine polynésien d'antan.



Sa construction débute en 1857 sous l'égide du père Armand Chausson et elle sera inaugurée un an après. En 1999, la toiture est changée en prévision du Jubilé de l'an 2000. Avec son autel décoré de nacre, Saint Jean-Baptiste témoigne de l'influence des Mangaréviens mais aussi de cette période intense de construction d'édifices catholiques.

Notre Dame de Paix de Tautira, construite sur un terrain historique :

En 1858, l'église Notre Dame de Paix est érigée dans un lieu historique où l'on trouve la Mission catholique ainsi qu'une grande croix, installées par les prêtres franciscains sur une parcelle de terrain cédée gracieusement par le grand chef Vehiatua. Le corps de l'Espagnol Francisco Boenechea a aussi été enterré sur ce bout de terre. ♦



« JE SUIS BIEN LÀ »

Avec 30 ans de service au Musée de Tahiti et des Îles, Fortuné Teissier en est aujourd'hui le doyen, mais aussi le chouchou des visiteurs, qu'il est toujours aussi heureux de rencontrer. Comme il l'explique à Hiro'a, il n'est pas là depuis si longtemps par hasard. Confidences.

Peux-tu nous raconter ton actualité, ce qui t'a occupé ces dernières semaines ? J'ai travaillé à l'accueil du Musée et je me suis entraîné tous les matins et tous les soirs au javelot traditionnel. C'est mon sport favori qui me permet aussi de tenir la forme. Je ne dis pas que je suis âgé, mais je trouve que c'est important de garder l'esprit jeune !

Y a-t-il eu des visiteurs au Musée qui t'ont particulièrement intéressé ?

Oui, un groupe de Maoris de la région du lac Taupo, en Nouvelle-Zélande, venu pour participer aux cérémonies sur le *marae* de Taputapuetea. Ils ont visité le Musée et ensuite, nous avons tous chanté, il y avait une sacrée ambiance. C'est toujours très important pour moi de rencontrer des frères du Pacifique.

Un souvenir qui t'a marqué ?

Lorsque dans les années 70, je faisais partie de la troupe Maeva Tahiti de Joël Avaeoru, nous avons fait une grande tournée au Japon. J'ai eu la chance de représenter la France et mon pays dans le Pacifique. C'était pour l'exposition universelle d'Osaka. Nous étions les mascottes des pavillons français et canadiens ! Le Japon est un pays exceptionnel au niveau de la culture et de la langue, assez proche du tahitien je trouve.

Une phrase que tu aimes particulièrement ?

*Pora Pora i te hoe maamu
Pora Pora i te fati faniu*

Cette phrase parle d'un guerrier qui pagayait doucement pour ne pas faire de bruits aux temps anciens. Pora Pora est une allusion à mes ancêtres originaires de là-bas. Après c'est aux gens de comprendre la signification de cette phrase.

Et un objet ?

Un *toere* ancien de Bora-Bora qu'une dame travaillant au Musée Gauguin m'a

offert. Parfois il me sert de coussin, comme lorsque je voyageais avec la troupe de danse et que nous utilisions nos *toere* comme oreillers...

Pourquoi travailles-tu dans la culture ? Pour rendre hommage aux ancêtres et pour partager, échanger avec les autres.

C'est pour cette raison que tu travailles au Musée depuis 30 ans ?

J'ai roulé ma bosse un peu partout, ça m'a aidé à voir les autres Polynésiens, Samoans, Tongiens, Hawaïens, notre grande famille. Maintenant je suis bien là. Ce site de Nuuroa est exceptionnel avec sa belle cocoteraie. Ici, l'ambiance et le cadre sont formidables, il faut garder cette authenticité. Et puis mon grand-père ne dort pas loin d'ici, à la Pointe des Pêcheurs...

Que signifie Hiro'a pour toi ?

Hiro'a, c'est la racine.

Si demain, on te donnait des crédits pour développer des actions, quel serait le projet qui te tiendrait le plus à cœur ?

Construire 5 musées dans les archipels. Pourquoi il y a autant de beaux musées en France et pas ici ?

Que penses-tu de la nouvelle exposition du Musée, sur les destins d'objets polynésiens ?

J'en ai vu des expos depuis que je suis là, mais celle-là, elle est vraiment très belle, avec ses objets rares comme ce grand *pahu* de 2m et demi ! Petit à petit le Musée est en train de s'agrandir... ♦



TAMURE... ON NOUS AURAIT MENTI ?!

ENTRETIEN AVEC MAMIE LOUISE. DEPARTEMENT DES ARTS TRADITIONNELS DU CONSERVATOIRE

Alors que dans le monde entier, la danse tahitienne est connue sous le célèbre nom de tamure, retour sur l'histoire d'un mot détourné de son sens originel...



Poisson Tamure

* Paroles de la chanson :

O O Oe te vahine anamite
noho noho i te pae purumu e
tatara hia maira
te purumu auri e
mate mate
ua hope te hinaaro e

ie ahaa e, ahaa , ahaa (bis)

se purapura sa mama
se purapura sa papa
raroae sana pisu
se purapura e
(bis)

iie ahaa e a a aue haa (bis)

tamure tamure e
tamure ta mama
tamure ohure e
ohure ta mama
tamure ohure ta mama hi
tamure ohure ta mama ha

aue aue te vahine tahiti
a rave ta oe ahuti e
(bis)

puahoro te papio
e faahoro te vahine
eiaha te vahine ruau
e oromoto te arero

« Les gens racontent n'importe quoi », soupire Mamie Louise, doyenne du département des arts traditionnels du Conservatoire en souriant. « Le *tamure*, ça n'est pas la danse mais un poisson ! » En effet, le terme populaire *tamure* qui a remplacé l'expression *'ori tahiti* pour désigner les danses tahitiennes en général est en réalité le nom d'un poisson des Tuamotu de la famille des becs de canne. Toute l'histoire remonterait à Tamure Louis Martin, jeune soldat du bataillon du Pacifique mais aussi compositeur et danseur... Le mot *tamure* revenant à plusieurs reprises dans le refrain d'une chanson entraînante* invitant à la danse, il a été associé de fait à un type de danse que les Européens n'avaient pas l'habitude de voir. C'est donc peu après la seconde Guerre Mondiale que le terme fut adopté pour nommer ce « curieux hybride des mouvements masculins et féminins de la danse tahitienne traditionnelle, mêlés

et associés à la notion occidentale de « cavaliers » (...) Bien qu'il y ait des mouvements de base imposés et distincts pour l'homme et la femme dans cette danse, il n'y a aucune séquence de pas déterminée (...) les femmes roulant les hanches et les hommes faisant un mouvement de ciseaux avec les jambes », peut-on lire dans « la danse à Tahiti » de Jeanne Freeman-Moulin.* ♦



* Cet ouvrage est cité dans le paragraphe définissant le Tamure extrait du « Dictionnaire illustré de la Polynésie » volume 4, Christian Gleizal, Editions de l'alizé. Il peut être consulté au Musée de Tahiti et des Îles, au Service de la Culture et du Patrimoine et à la Maison de la Culture.

RENCONTRE AVEC FABIEN DINARD, DIRECTEUR DU CONSERVATOIRE, JAELE BODINIER, ATTACHÉE DE DIRECTION, VANINA EHU, PROFESSEURE DE DANSE ET COORDINATRICE DES ARTS TRADITIONNELS, MAMIE LOUISE, PROFESSEURE DE DANSE, HANS FAATAUIRA, PROFESSEUR DE PERCUSSIONS TRADITIONNELLES, TEAOTEA FIEDLER-VALENTA, PROFESSEUR DE GUITARE TRADITIONNELLE, DAVID KIMITETE, PROFESSEUR DE UKULELE, VAEHAKAIKI URIMA DITE MOUMOUNE, PROFESSEUR DE DANSE, PAPA TUTEA, PROFESSEUR DE CHANT TRADITIONNEL, FAIMANO HOTO, DANSEUSE ET MANOUCHE LEHARTEL, MEMBRE DU JURY DE DANSE TRADITIONNELLE DU CONSERVATOIRE.



DE L'ART D'ENSEIGNER LES TRADITIONS AU CONSERVATOIRE



Dans le cadre de la journée des arts traditionnels le 5 décembre prochain, retour sur leur introduction au Conservatoire, une belle aventure en voie de réussite qui fait de cette institution un véritable pionnier en la matière !

Une journée magique

Le 5 décembre prochain, c'est la journée tant attendue des arts traditionnels* au Conservatoire.

Dans la cour de l'établissement, une centaine de bébés danseurs vont danser dans leurs tenues multicolores sous les regards attendris des parents. Plus expérimentés, les adolescents présenteront des *o'tea* et des *aparima* rythmés par l'orchestre traditionnel. Un clin d'œil complice entre les enseignants et l'orchestre, et musique et danse ne feront plus qu'un. Quelques démonstrations brillantes de technicité, de puissance et de grâce des meilleurs danseurs du Conservatoire viendront apporter une forte coloration professionnelle au spectacle. Sans oublier les ensembles *ukulele*, guitares et percussions ainsi que les chants, sous la houlette de Mama Iopa, Doris et Papa Tutea, fervents



* la définition des termes classique et traditionnel est plutôt d'ordre géographique : classique signifiant traditionnel pour les Occidentaux – à la différence de moderne ou de jazz- . Traditionnel signifie donc en Polynésie l'art pré européen.

JOURNÉE DES ARTS TRADITIONNELS

Sur le parvis du Conservatoire, à Tipaerui, le 5 décembre dès 15h30.

Thème de cette 16^e édition : l'abondance, dans le cadre des festivités de Matāri'i i nī'a.

Environ 800 élèves de tous les âges se produiront lors de spectacles de danse, musique et chant traditionnel.

Les 7 et 8 décembre se dérouleront des manifestations similaires à l'antenne de Moorea.

militants pour la survivance d'une tradition menacée... Le département des arts traditionnels est un tout bien cohérent qui existe d'abord grâce à des personnalités fortes et talentueuses, des doyens aux plus jeunes, passionnés par leur mission. C'est bien là toute la spécificité du Conservatoire Artistique de Polynésie française.

Un Conservatoire aux antipodes

Connaissez-vous un Conservatoire français où l'on enseigne d'autres musiques, d'autres danses que les standards occidentaux ? A Tipaerui et dans ses antennes de Pirae et Moorea, les arts classiques et plastiques se mélangent aux arts traditionnels. « Récemment, une équipe de Nouvelle-Calédonie est venue nous rendre visite pour s'enrichir de notre expérience. Ils étaient admiratifs de voir que nous avions réussi à créer deux diplômes spécifiques à l'art traditionnel, en nous inspirant du modèle clas-



Le Conservatoire est le résultat d'une volonté des enfants de ce Pays d'exister, avec leur identité

sique* !», explique Jaelle Bodinier, assistante de Fabien Dinard, premier directeur du Conservatoire à avoir, en tant que danseur traditionnel et chef de troupe, une formation exclusive en arts traditionnels. Une nomination perçue par beaucoup comme un symbole fort, un message d'espoir. De réconciliation, aussi.

De la pratique à la théorie...

« Nous sommes un peu des pionniers, des précurseurs », explique Hans Faatauirā, professeur de percussions traditionnelles ayant également reçu un enseignement de batterie classique au Conservatoire. Tout comme David Kimitete, professeur de *ukulele* mais aussi tubiste. Des profils complets qui, avec une expérience solide dans l'apprentissage des arts classiques "méthode conservatoire", sont à même de transférer et d'adapter ces techniques d'enseignement aux arts traditionnels. Un simple canevas, une grille à déplacer ? Ce n'est pas si simple. Difficile de rendre formel ce qui ne l'était pas avant, de vouloir théoriser un art traditionnel, qu'il s'agisse de danse, de chant ou de musique autrefois transmis au sein des familles et des communautés essentiellement à l'oral, par l'oreille, l'observation et l'imitation. Nulle théorie, surtout de la pratique, de l'expérience. Alors comment faire pour élaborer des critères de progression, justifiant l'obtention de diplômes à chaque fin de cycle, qui plus est durant 12 années ?

...en passant par l'expérience individuelle et collective

« Je me fie à ma propre expérience », explique Hans Faatauirā. « Je pars du principe qu'après les 12 années de conservatoire, les élèves doivent maîtriser tout ce que je maîtrise moi. J'ai essayé d'écrire tous les ans ce qui me paraissait important, pour ceux qui prendront la relève et sans doute perfectionneront ce que j'ai fait. La première chose à faire, évidemment, c'est de recenser ce qui existe déjà en arts tradi-

tionnels, un travail amorcé par Roger Taae, mon prédécesseur aujourd'hui chef de l'orchestre traditionnel, et Jean-Paul Landé, qui a répertorié les *pehe* des années 50. Nous avons déjà écrit environ 40 morceaux de percussions, des bases que les élèves doivent apprendre. Plus ils montent en année, plus le niveau de difficulté augmente ». Idem pour la danse. « Les élèves doivent maîtriser les 5 pas de base et leurs variantes (lire encadré). Plus ils progressent, plus ils doivent être capables de se déplacer dans l'espace », explique Vanina Ehu*, « fille spirituelle » de Mamie Louise, professeure de danse et coordinatrice des arts traditionnels.

Un enseignement complet

« Pour que les élèves retiennent mieux, nous utilisons les comptines, comme autrefois : de petites chansons dont les mots sont les pas, les gestes, les rythmes et les déplacements dans l'espace. C'est un moyen mnémotechnique ludique. Il permet plus facilement aux enfants de se souvenir des chorégraphies et des éléments de base. » De plus, l'enseignement des arts traditionnels est particulièrement interdépendant : danse ne va pas sans musique et sans chant. Les enfants sont initiés à ces trois disciplines dès leur plus jeune âge, à la grande joie des parents qui voient là le développement d'une sensibilité remarquable. Une fois arrivé au niveau le plus élevé, et aussi « pour donner de la valeur au diplôme, le mériter » justifie Fabien Dinard, il est nécessaire de passer des Unités de Valeur de culture générale mais aussi de chorégraphie, de musique et de chant ou encore de *orero*. « En musique traditionnelle, nous voulons que nos élèves soient capables de maîtriser plusieurs instruments, afin de pouvoir créer ou intégrer des groupes », explique David Kimitete. « En guitare traditionnelle, j'apprends obligatoirement le chant », insiste Teaoatea Fiedler - Valenta. La polyvalence est donc fortement encouragée, ce qui différencie les arts traditionnels des arts classiques où chaque discipline est bien séparée des autres. Il y a un aspect collectif et communautaire fort qui perdure dans les arts traditionnels, à l'image des valeurs de la société qu'ils véhiculent.

* Les niveaux du Conservatoire : le Conservatoire prépare au CFET ou Certificat de Fin d'Etudes Traditionnelles et au DET ou Diplôme d'Etudes Traditionnelles. Ces diplômes, qui ont succédé à la Médaille d'or, s'obtiennent à l'issue d'un cursus constitué de 4 cycles qui, au total, représentent 8 à 12 années d'études, l'élève étant soumis à des examens annuels permettant de valider sa progression pédagogique. La formation est pluri-disciplinaire avec une discipline dominante (par exemple la danse) et 3 disciplines complémentaires (à choisir entre la culture générale, le *orero*, les percussions, la guitare et le *ukulele*).

* Vanina Ehu est la première à avoir obtenu la Médaille d'or en danse traditionnelle du Conservatoire.



Les cours de chants sont obligatoires lorsqu'on s'inscrit en arts traditionnels

LA PLACE DE LA CRÉATIVITÉ DANS LES ARTS TRADITIONNELS POLYNÉSIENS

« Je suis persuadé que la danse a pu évoluer grâce au Conservatoire », explique Fabien Dinard. « La danse est une tradition que nous avons dû recréer, et il faut la nourrir pour qu'elle perdure. Nous sommes les Maurice Béjart de l'art traditionnel ! » Vanina aussi est bien consciente que la danse traditionnelle a été revalorisée dans les années 60. La place de la créativité reste très présente dans l'enseignement... D'autant plus dans une discipline où il n'y a jamais eu d'écrits répertoriant pas et gestes. A titre d'exemple, il lui arrive de réutiliser dans ses chorégraphies des gestes spontanés et symboliques des enfants.

De plus, chaque année, un thème est choisi en concertation avec les musiciens, puis Mamie Louise écrit un texte sur lequel évolueront les élèves tout au long de l'année. « Dans la création, nous n'avons pas de limite », sourit Vanina.

QUELQUES BASES

Rythmes en musique traditionnelle :

4 temps : hula, bolero, kaina et slow – 3 temps : valse kaina, valse hula et valse musette – 2 temps : la marche

Mouvements de base de la danse traditionnelle :

Les 5 pas : *Tamau* : balancement des hanches • *Faarapu* : roulement des hanches • *Varu* : mouvement des hanches en forme de 8 • *Tumami* : tour des hanches • *Ori opu* : danse du ventre

La gestuelle (mouvements des bras) de base : *Taute'a* : mains sur les hanches, coudes repliés • *Tarava* : les bras tendus sur les côtés • *Toro* : les bras tendus devant • *Faataha* : bras tendus penchés sur un côté

Pourquoi les arts traditionnels au Conservatoire ?

Alors que le Conservatoire a été fondé en 1978 avec l'enseignement des arts classiques, le département des arts traditionnels existe depuis 1981, époque où les enseignants se déplaçaient dans les écoles. Mais ça n'est qu'en 1994 que des salles au sein du Conservatoire lui sont consacrées.

Ce département « résulte d'une volonté des enfants de ce Pays d'exister avec leur identité, dans un contexte de renouveau culturel », constate Manouche Lehartel, chef de la troupe Toa reva, mais aussi membre du jury de l'institution. Ainsi, hisser au rang des arts classiques importés par les Occidentaux les arts polynésiens dits traditionnels car autochtones apparaît comme une reconnaissance, un véritable symbole. C'est aussi la meilleure façon d'assurer leur survie en collectant puis compilant les morceaux et gestes déjà existant, en les conservant, puis en les théorisant pour pouvoir les transmettre. Un travail titanesque compte tenu de l'immensité de la Polynésie, avec ses 118 îles...

Pour construire un véritable enseignement au Conservatoire digne de ce nom, les premiers enseignants d'arts traditionnels, parmi les meilleurs chefs de groupes de danse, de chant et de musique du *fenua*, associés à des conseillers pédagogiques, se sont longuement concertés pour définir les « classiques » du répertoire tahitien : rythmes et morceaux musicaux, pas de danse, chants (lire encadré). Ces bases déposées et par conséquent légitimées - le statut officiel du Conservatoire seul le permettant -, il s'agissait ensuite de mettre en place des niveaux.

La structuration des enseignements, un travail en cours

Qu'apprend-on à des débutants, puis à des moyens et enfin à des confirmés ? Une tâche d'autant plus difficile qu'en face, l'enseignement des arts classiques est particulièrement structuré, hiérarchisé et rodé depuis des années ! Ce travail, toujours en réflexion, est néanmoins indispensable pour obtenir une reconnaissance jugée à l'aune des diplômés d'arts classiques. Ainsi par exemple, l'obligation, pour bénéficier d'un diplôme du Conservatoire de Polynésie française

* Edmond de Bovis, officier de la marine française, est notamment l'auteur de l'ouvrage *Etat de la société tahitienne à l'arrivée des Européens*, publié dans la revue coloniale en 1855.

en arts traditionnels, de faire le même nombre d'années qu'en arts classiques. De passer aussi par des étapes identiques : cycles, examens devant des jurys composés de personnalités du milieu. A terme, l'objectif étant de niveler les enseignements, ainsi que le statut des professeurs, qu'ils appartiennent au département des arts classiques ou à celui des arts traditionnels.

Bientôt la relève...

Comme « notre établissement est réputé pour ses fondamentaux », explique Fabien Dinard, « le niveau d'excellence technique de nos élèves est reconnu à l'unanimité par tous les chefs de troupe du *fenua* ». « Entre deux danseuses, si l'une a fait le Conservatoire, je n'hésite pas une seconde », explique Manouche Lehartel. Ainsi, qu'elles enseignent comme Vanina Ehu, Vaehakaiki Urima dite Moumoune, qu'elles créent des écoles de danse comme Kehaulani Changuy, Joelle Berg, Kelly Terorotua, Mateata Legayic ou Hinatea Ahnne (sur Bordeaux où elle est étudiante), qu'elles se distinguent en qualité de chorégraphe comme Vaihere Cadousteau, c'est bien cette nouvelle génération de diplômés qui est en train de prendre la relève dans le monde d'aujourd'hui et de demain, prête à assurer la survivance, la protection et la transmission des arts traditionnels polynésiens. Depuis l'époque où Edmond de Bovis* parlait d'« hémorragie du patrimoine culturel polynésien », de l'eau a coulé sous les ponts, et la création d'un Conservatoire avec en son sein l'enseignement des arts traditionnels y est pour beaucoup. ♦

L'ENSEIGNEMENT DE LA GUITARE TRADITIONNELLE d'après Teaoatea Fiedler - Valenta

« La guitare traditionnelle, ça n'est pas que pour faire la bringue. C'est une discipline sérieuse qui demande beaucoup de rigueur et de travail, des années de pratique, l'apprentissage des gammes, des arpèges, des harmonies, des accords. Pour mettre en place mon enseignement, je me suis basé sur plusieurs méthodes : Joe Garbut, Tambourin, Charles Vernaudon, Petio, des méthodes hawaïennes... J'ai dû écrire de nombreuses partitions des chansons qu'on m'avait apprises, ce qui n'avait jamais été fait auparavant. En Polynésie, la plupart des musiciens de guitare traditionnelle sont autodidactes. Ils ont tout appris à l'oreille donc ça n'est pas évident de leur faire lire des partitions. C'est pour ça que dans mes méthodes, tout en gardant une place importante aux partitions, le travail de l'oreille reste très présent. Je fais écouter des morceaux à mes élèves et je leur demande ensuite de reproduire certains passages... Mais le secret, c'est la pratique à la maison, après les cours : au moins 1 heure par jour en premier cycle, 2 à 3 heures par jour en 2^e cycle, et 3 à 4 heures par jour en 3^e cycle... Et pour arriver au niveau d'un Michel Poroi, c'est minimum 5 à 6 heures par jour ! »

UN DON HORS DU COMMUN

INTERVIEW DE TARA HIQUILY, COMMISSAIRE DE L'EXPOSITION « NÔ HEA MAI MÂTOU ? DESTIN DES OBJETS POLYNÉSIEUX » AU MUSÉE DE TAHITI ET DES ÎLES, ET CHARGÉ DES COLLECTIONS Océaniques DU MUSÉE.

En 1963 Monsieur Uira a Tapotofarerani, descendant d'un guerrier de Temae, à Moorea, vient faire au Musée le don exceptionnel d'une lance massue ayant appartenu à un de ses ancêtres guerrier.

Cet objet ressemble à une lance, peux-tu nous en dire plus ?

Il s'agit d'un *omore*, un lance massue en bois de *fare rupe* originaire de Temae à Moorea. Mais si la forme de cette arme est longue et effilée comme une lance, les *omore* étaient, semble-t-il, davantage utilisés pour frapper et transpercer que pour être projetés.

Peux-tu nous en faire une description esthétique ?

Ce *omore* possède les caractéristiques classiques des lance-massues des îles de la Société : une taille comprise entre 3 et 4 mètres, une section circulaire du manche et losangique de la pointe avec deux collerettes à la limite entre les deux. Les *omore* sont des armes aux lignes pures et élancées, généralement taillées dans le *aita*, le bois de fer. On trouve également des *omore* d'un type proche aux îles Australes.

Pourquoi l'avoir choisi afin qu'il figure dans l'exposition « Nô hea mai mâtou ? Destin des objets polynésiens » ?

Ce *omore* a une histoire assez exceptionnelle, comme tous les objets de l'exposition. Il a été donné en 1963 au musée de Papeete par Monsieur Uira a Tapotofarerani, descendant (7^e génération tout de même !) d'un guerrier du district de Temae nommé Harotea. Ce don très important fut accompagné d'un récit légendaire et d'un chant* associés à cette lance.

Ce don démontre la confiance qu'ont les Polynésiens dans leur Musée ?

Oui. Depuis la création du Musée de Papeete en 1917, les Polynésiens n'ont cessé de faire don d'objets de famille qu'ils ont réussi à conserver. Objets sacrés, objets de prestige, objets de leur vie quotidienne ayant appartenu à leurs aïeux : lances massues, objets funéraires, *tiki*, pilons et herminettes... Nous avons donc inséré cette lance dans la deuxième partie de l'exposition : de l'objet sauvé à l'objet de patrimoine. Car il ne faut pas oublier que si ces témoins matériels sont aujourd'hui au Musée de Tahiti et des Îles, c'est parce qu'ils ont été protégés, conservés, rapatriés mais aussi donnés, légués. D'où le nom tahitien du Musée Te Fare Manaha, qui signifie « la maison des trésors cachés ». ♦

* Légende associée à la lance : Harotea sauva son fils Tanetui avec sa lance en tuant le guerrier Tepapariirii i te nuu maariri, du district voisin de Teavaro. Il semblerait que le nom donné à cette lance à l'issue du combat - Havivo i te rai - trouve son origine dans le fait que Harotea frappa son ennemi en bas, à gauche puis à droite sans succès, avant de le toucher mortellement en direction du ciel.

Lance massue visible dans l'exposition « Nô hea mai mâtou ? Destin des objets polynésiens », jusqu'au 9 mars 2008, salle d'exposition temporaire du Musée de Tahiti et des Îles. Du mardi au dimanche de 9h30 à 17h30, 600 cfp et gratuit pour les scolaires et étudiants.

© D. Hazama

Hans Faatauiria, professeur de percussions, nous présente les partitions de toere qu'il a élaboré pour faciliter son enseignement.



ARCHÉOLOGUES

RENCONTRE AVEC TAMARA MARIC ET HINANUI CAUCHOIS, ARCHÉOLOGUES, BELONA MOU, RESPONSABLE DE LA CELLULE ARCHÉOLOGIE AU SERVICE DE LA CULTURE ET DU PATRIMOINE, ERIC CONTE, PROFESSEUR D'ARCHÉOLOGIE À L'UNIVERSITÉ DE POLYNÉSIE FRANÇAISE, ROBERT VECCELLA, ARCHÉOLOGUE SOUS-MARIN AU GRAN.

18

HIRO'A JOURNAL D'INFORMATIONS CULTURELLES



Pour certains, ce sont des chercheurs de trésors. Pour d'autres, des profanateurs de tombes. Mais au delà du mythe et des fausses idées, les archéologues sont avant tout des scientifiques à la recherche des vestiges du passé afin d'éclairer l'Histoire de l'homme, pour aujourd'hui et demain...

L'archéologie s'attache à reconstituer l'histoire de l'humanité des origines à nos jours à partir de la découverte et de l'étude des vestiges matériels laissés par les occupations humaines tant en milieu terrestre que subaquatique. Le champ de la recherche archéologique couvre tous les actes de la vie quotidienne jusqu'aux contextes environnementaux, sociaux, économiques et culturels des sociétés étudiées. L'objectif est de restituer tous les aspects de la vie de l'homme au fil des millénaires. C'est une démarche scientifique venant compléter les sources écrites ou pallier leur absence.

Tamara Maric : archéologie et recherche
Parce qu'elle a d'abord travaillé durant 5 ans au Service de la Culture et du Patrimoine dans la cellule archéologie, qu'elle a dirigée un an et demi jusqu'en août 2007, Tamara Maric fait désormais partie des incontournables de l'archéologie en Polynésie. Avant de revenir au Service, elle se consacre aujourd'hui uniquement à terminer sa thèse à l'Université de Paris 1 sous la direction d'Eric Conte, une analyse approfondie des données de la carte archéologique de Tahiti pour laquelle elle a été engagée au début. « La partie terrain est primordiale

LES STRUCTURES CONSACRÉES À L'ARCHÉOLOGIE EN POLYNÉSIE FRANÇAISE

La cellule archéologie au Service de la Culture et du Patrimoine : au sein d'un service sous tutelle du Ministère de la Culture du Pays, cette cellule gère l'archéologie en Polynésie française. Contact : 50 71 77 - Belona Mou

Le Centre International de Recherche Archéologique sur la Polynésie : le CIRAP est créé en janvier 2007 par l'Université de Polynésie française, Paris 1, Berkeley University et l'Australian National University de Canberra. Il est présidé par le Professeur Eric Conte, a pour objectif de développer la recherche archéologique en Polynésie via des équipes transdisciplinaires issues des universités partenaires, tout en impliquant les étudiants. Contact : ericconte@upf.pf

Le Groupe de Recherche en Archéologie Navale : l'antenne du GRAN en Polynésie est vouée à l'archéologie sous-marine, l'histoire et le patrimoine culturel maritimes. Contacts : www.archeonavale.org / robert.veccella@archeonavale.org

L'association Te'ihipapa no ta'ato'a : signifiant « l'archéologie pour tous », cette toute jeune association entend contribuer à la promotion et à la diffusion de l'archéologie polynésienne auprès du grand public. Contacts : ihipapa@hotmail.fr, Hinanui Cauchos ou Tamara Maric. ♦

© D.R.

À LA RECHERCHE DU TEMPS PERDU...

19

HIRO'A JOURNAL D'INFORMATIONS CULTURELLES

dans le travail de l'archéologue, mais cela implique un important travail de synthèse des données recueillies. Un archéologue est avant tout un chercheur, même s'il ne fait pas que cela. Attention, le diplôme de la thèse n'est pas nécessaire pour faire de la recherche ! C'est un plus ».

Belona Mou : gérer l'archéologie en Polynésie

Ayant succédé à Tamara à la tête de la cellule archéologie du Service de la Culture et du Patrimoine, Belona Mou revient sur ses principales missions : « compléter la carte archéologique de la Polynésie française (prospections-inventaires de terrain, dépouillement d'archives et de rapports récents, enregistrement des sites dans la base de données de la cellule), gérer les sites classés, instruire les dossiers du Service de l'Urbanisme (notamment les Plan de Gestion et d'Aménagement) de bureaux d'études et de particuliers, organiser des campagnes d'archéologie programmée, préventive, de recherche, restaurer et mettre en valeur les sites, et enfin diffuser les connaissances à travers la publication des dossiers d'archéologie polynésienne. Nous ne sommes que 5 dans la cellule, un nombre insuffisant pour gérer l'archéologie de l'ensemble de la Polynésie française. »

Hinanui Cauchos : archéologie dans le Pacifique

Armée d'un double cursus français (Université Paris 1) et américain (Université de Hawaii) et après un travail d'archéologue au sein du Service de la Culture et du Patrimoine, Hinanui Cauchos est bien ancrée dans le Pacifique. Hormis son travail de terrain pour sa thèse sur les structures défensives à Papetoai (Moorea), d'où elle est originaire, elle a effectué de nombreuses fouilles en Europe et en Océanie, mais aussi rédigé une étude comparative sur la gestion de l'archéologie entre Hawaii, les Tonga, les îles Marshall et la Polynésie française. Au cœur d'un solide réseau océanien, elle espère bien revenir prochainement travailler au *fenua* et mener des projets avec d'autres archéologues du Pacifique. Engagée pour rendre l'archéologie accessible à tous, Hinanui est à l'origine de la création de la jeune asso-

ciation Te'ihipapa no ta'ato'a aux côtés de Tamara Maric (lire l'encadré).

Robert Veccella : archéologie sous marine



© Y. Hubert

Architecte de formation, Robert Veccella a débuté en archéologie par le terrestre mais l'archéologie navale l'attire et devient rapidement sa spécialité. Il suit un cursus universitaire complet jusqu'au DEA. Son prochain objectif est une thèse sur les mouillages en pierre. Extrêmement impliqué, il fonde en 1990, l'antenne du GRAN Polynésie (lire l'encadré). « Pour l'archéologie sous marine, la plongée n'est qu'un outil, il faut d'abord s'intéresser à l'archéologie avant de savoir plonger », explique-t-il. Avec le GRAN, ses missions sont la réalisation d'un inventaire et d'une base de données avec le Service de la Culture et du Patrimoine, l'organisation de fouilles subaquatiques, la diffusion des connaissances notamment à travers la publication et la mise en ligne d'informations sur le site Internet de l'association (voir les parutions), la sensibilisation du grand public et des pouvoirs publics au patrimoine maritime polynésien, la participation à des sommets internationaux et enfin la formation de personnes susceptibles de prendre la relève pour le moment trop peu nombreuses. ♦



© D.R.

DEVENIR ARCHÉOLOGUE

En France : le cursus classique universitaire comprend la licence d'archéologie, le master en deux ans, puis la thèse, cette dernière n'étant pas obligatoire. Parallèlement, le travail de fouille sur le terrain, dans des conditions pas toujours évidentes, est indispensable. L'université de Paris 1 Panthéon Sorbonne est la seule à dispenser une formation en archéologie océanienne.
Lien : http://www.univ-paris1.fr/formation/arts_sciences_humaines/uf03/formations/article7428.html

Aux Etats-Unis : l'avantage du système américain est que la formation pratique - chantiers de fouilles - est obligatoire dès le début.
Liens : <http://www.amb-usa.fr/infous/etudes/default.htm>,
http://www.ehow.com/how_12536_become-archaeologist.html,
<http://www.anthropology.hawaii.edu/programs/subfields/archpage.htm>,
<http://ls.berkeley.edu/dept/anth/dept.html>

Par correspondance : comme il n'existe pas en Polynésie de formation universitaire spécialisée en archéologie, il est possible de suivre à distance une licence aux Techniques de l'Archéologie en Europe (TAE). Contact : tae.lewuillon@wanadoo.fr ♦

© D.R.



AITA PEAPEA PLACE TO'ATA

RENCONTRE AVEC TANE DEZERVILLE
RESPONSABLE DES PLACES PUBLIQUES POUR HEIVA NUI.

Suite aux rumeurs succédant à l'avis de non confirmité de l'exploitation de To'ata par le Service de l'Urbanisme, Heiva Nui vient d'être audité par la Socotec qui a remis un rapport plus favorable.

En 2005, la Commission de la Sécurité Urbaine du Service de l'Urbanisme émettait un avis défavorable à l'exploitation de la place To'ata. « Mais cet avis n'avait rien d'alarmiste », tient à préciser Tane Dezerville, responsable des places publiques pour Heiva Nui. « Les tribunes n'allaient pas s'écrouler ou les chaises, se casser. La non-conformité relevait seulement de l'absence de tenue d'un registre de sécurité et d'entretien annuel des installations techniques », poursuit-il. « Evidemment que l'établissement public Heiva Nui suit avec attention ses infrastructures sur le plan de la sécurité. Jaulin, l'entreprise métropolitaine responsable de l'installation et de la maintenance des tribunes venait en 2003 de procéder à la vérification des tribunes et de former notre personnel technique ».

Néanmoins et afin de faire face à d'éventuelles inquiétudes, Heiva nui commisionne la Socotec, un bureau d'études, pour faire un état des lieux des infrastructures de la place To'ata, et plus précisément de l'installation électrique, l'entretien des tribunes, la structure scénique de To'ata ainsi que le système de lutte contre les incendies. « Dans le rapport final de la Socotec, la stabilité de la tribune n'est absolument pas remise en question. L'entreprise relève seulement de petites anomalies sur des moyens mis en place ponctuellement, anomalies auxquelles nous avons immédiatement remédié. Ainsi nous avons dû investir dans

un nouveau groupe électrogène, travaillé en plus étroite collaboration avec le Service de la Culture et du Patrimoine pour les réseaux d'éclairage et d'électricité, et réfléchissons à l'ajout d'escaliers d'évacuation supplémentaires ainsi qu'à l'entretien de parties rouillées », commente Tane Dezerville.

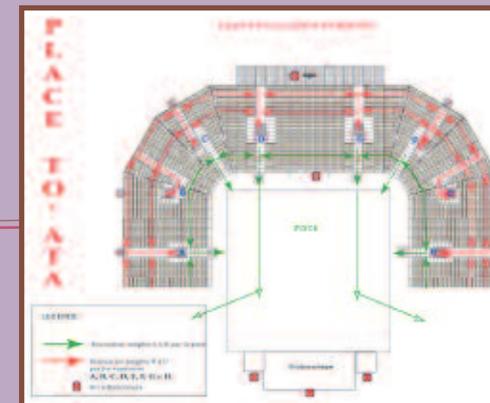
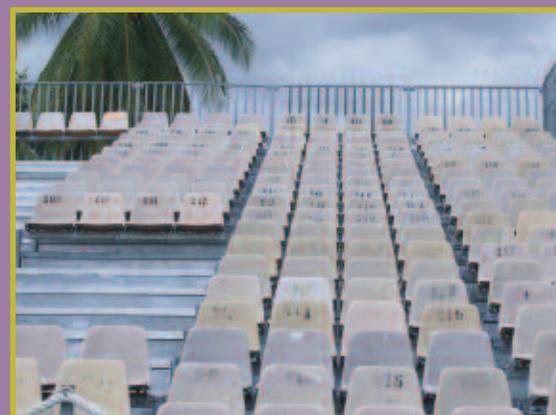
« Heiva Nui a toujours été transparent sur son fonctionnement. Nous attendons désormais une nouvelle visite de l'entreprise Jaulin, pour faire un point définitif sur les tribunes, reformer le personnel et surtout recevoir de leur part une attestation de mise en conformité afin que le Service de l'Urbanisme puisse définitivement lever son avis » conclut-il. « Le plus grand souci de Heiva Nui, c'est la sécurité du public, nous en faisons une priorité ». ♦

NUISANCES SONORES

Conscient des nuisances sonores occasionnées par les concerts place To'ata, Heiva Nui réfléchit à des solutions concrètes. Parmi les possibilités envisagées, il y a l'orientation de To'ata vers la mer plutôt que la montagne ou encore la mise en place d'un dôme. Mais les coûts sont conséquents.

PRÉPARATION D'UN CONCERT :

Avant chaque concert, il faut compter 10 jours de préparation technique afin de vérifier les installations de chaque infrastructure, se réunir avec la sécurité civile pour gérer l'arrivée du public sur le site. Le jour J, 18 à 30 secouristes et des prestataires privés spécialisés dans la lutte contre les incendies sont présents durant le concert.



La réalisation d'un plan d'évacuation d'urgence de To'ata a été un travail d'équipe.

CHRONOLOGIE DE LA PLACE TO'ATA

2000 : Pour donner une scène digne de ce nom au Heiva i Tahiti (auparavant place Vaiete), le gouvernement décide de construire la place To'ata. Soit 30 000 m² d'espace spectacle, de promenade, d'aire de restauration et 131 places de parking pour un total de 2 milliards de FCFP. Le Pays achète aussi le matériel pour la cellule son et lumière à hauteur de 1 milliard 500 millions FCFP.

2002 : la tribune, auparavant divisée en 3 parties de 1000 places chacune, est réunie en un grand fer à cheval, afin d'accueillir plus de monde.

2003 : le Pays investit à nouveau dans une structure scénique bâchée pour accueillir les artistes sur la place To'ata. La même année, l'entreprise Jaulin qui a réalisé la place To'ata vient contrôler les infrastructures et former des agents techniques à la maintenance du site.

« Conformément au cahier des charges établi par la Socotec, avant chaque spectacle, l'équipe technique de To'ata vérifie la stabilité de la tribune », explique Tane Dezerville :

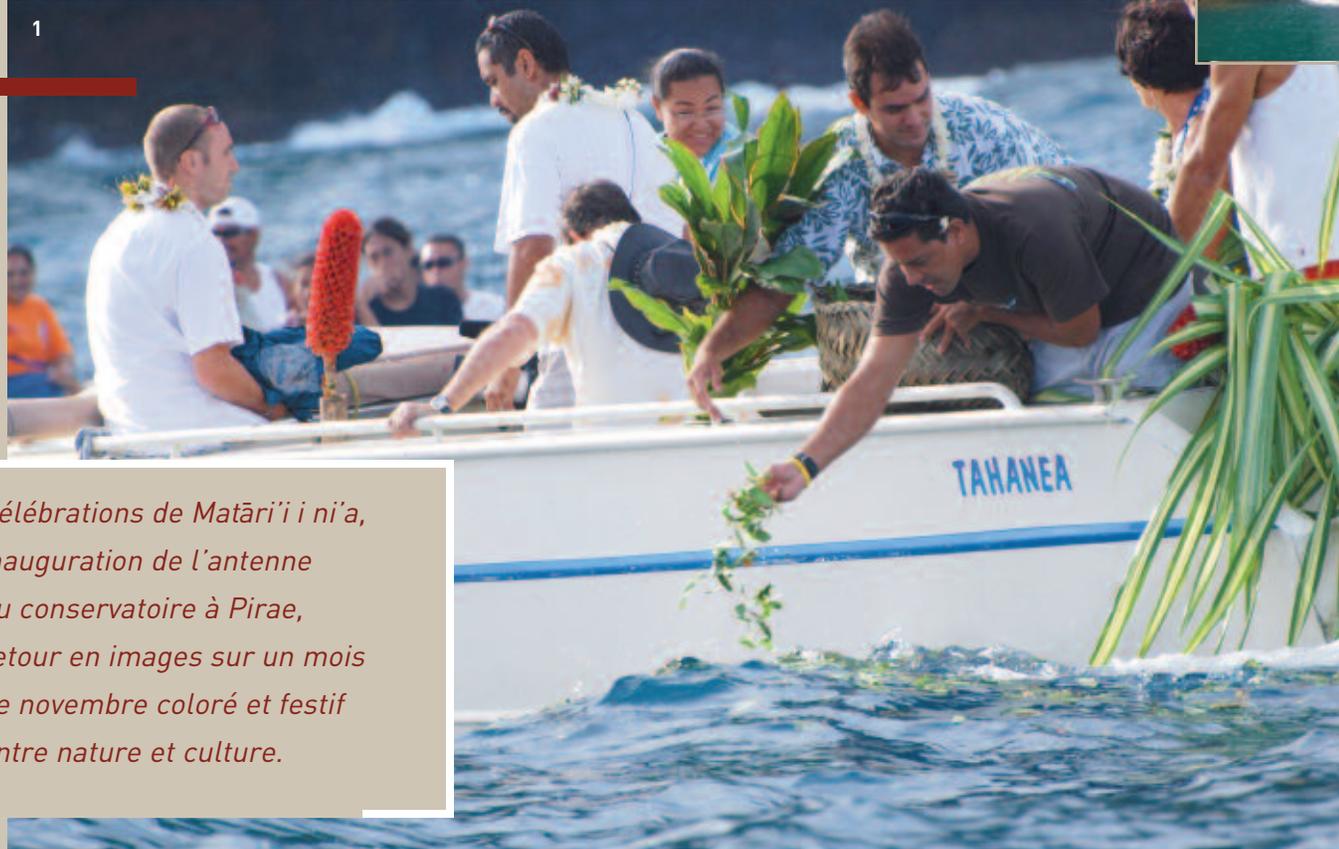
- 1 - « durant 2 à 3 jours, nos techniciens s'affairent sous les tribunes pour serrer plus de 300 vérins »
- 2 - « nous remplaçons les plaques usagées »
- 3 - « nous changeons entre 40 et 50 sièges en plastique avant chaque concert »
- 4 - « nous installons des grillages sous les tribunes pour les rendre inaccessibles »
- 5 - « nous vérifions les ampoules des balises lumineuses des sorties de secours »

NATURE ET

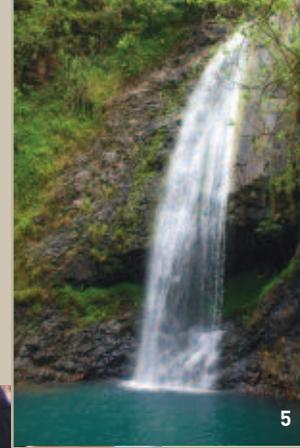
CULTURE...

22

HIRO'A JOURNAL D'INFORMATIONS CULTURELLES



Célébrations de Matāri'i i ni'a, inauguration de l'antenne du conservatoire à Pirae, retour en images sur un mois de novembre coloré et festif entre nature et culture.



1 et 2 - Au large du Pari, sur la Presqu'île, offrandes en mer le 9 afin de remercier la Terre mère pour ses bienfaits...

3, 4 et 5 - Immersion en pleine nature le 10 pour contempler les symboles de l'abondance cachés dans les paysages grandioses de la vallée de la Papenoo.

6 à 11 - A l'occasion de la fête de l'abondance, le fei était dans tous ses états les 12 et 13 novembre, au cœur du jardin botanique de Papeari : ateliers culinaires, ludiques et artistiques.

12 - Danse traditionnelle à l'occasion de l'inauguration de l'antenne du Conservatoire de Pirae, au sein du centre culturel Aorai Tini Hau.

Photographies de Fabien Chin



23

HIRO'A JOURNAL D'INFORMATIONS CULTURELLES

ZOOM sur les temps forts de l'actu...



LE HURA TAPAIRU : vers une danse tahitienne contemporaine ?

Le Hura Tapairu, concours de danse traditionnelle, est de retour à la Maison de la Culture. Avec un règlement souple, l'apport d'un bonus permettant un vote au coup de cœur en plus de critères techniques, cette manifestation, destinée aux petites formations, est la porte ouverte à l'innovation, un passeport pour la création en *ori tahiti*, mais aussi un moment privilégié où le plaisir de danser se mélange à celui de regarder. Souvenez-vous des remarquables prestations des gagnantes du Josie et Don Over en 2004 puis 2006 : Hinatea Ahnne interprétant une danse sauvage et envoûtante et Manouche Lehartel ravivant l'ancienne Hura dans une robe de

tapa. Rappelez-vous des costumes en mousse et fleurs de frangipanier de Hei Tahiti, ou encore de la joie de vivre des *mamas* menées par Janine Maru. Alors, catégorie *hula*, *aparima*, *'ote'a* ou *hura tapairu*, quels seront les grands vainqueurs de cette 3^e édition qui réserve certainement de nouvelles surprises ?

OÙ ET QUAND ?

- Rendez vous du 5 au 8 décembre au Grand théâtre de la Maison de la Culture. BILLETS en vente à la Maison de la Culture au tarif unique de 1500 Fcfp. Pour plus de renseignements, contacter la Maison de la Culture au 544 536.

MATĀRI'I NI'A : l'abondance au musée de Tahiti et des îles

Suite au grand succès remporté l'année passée par cette journée haute en goûts et en couleurs, la grande cocoteraie du Musée, pointe des pêcheurs, accueillera à nouveau vos *peue* pour un grand *ahima'a*. Au programme, une matinée porte ouverte des salles du Musée, l'occasion idéale pour découvrir la nouvelle exposition « *No hea matou ? Destin des objets polynésiens* » qui raconte les vies incroyables des objets des collections du Musée, mais permet aussi d'admirer des pièces prêtées pour l'occasion par des collectionneurs privés. Puis pour les plus curieux, et à la demande, des visites par groupes de 20 personnes seront proposées

dans ses sacro-saintes réserves. Le four tahitien sera ouvert vers 11 heures, puis, après un grand festin, vous pourrez assister à une compétition de sports traditionnels ainsi qu'à des spectacles de danse et de chants.



OÙ ET QUAND ?

- Samedi 8 décembre, dans les jardins et les structures du Musée de Tahiti et des Îles à partir de 9h00. Entrée libre.
- Pour en savoir plus, contacter Heiva Nui au 50 31 00.



EXPO : les bijoux de HIRO OU WEN

Comme chaque année, les bijoux irisés de Hiro Ou Wen viendront illuminer la Maison de la Culture. Pour sa nouvelle exposition, l'orfèvre de la nacre a fait sien la technique de la marqueterie. La rencontre de pièces de nacres de couleurs différentes donne de nouveaux motifs inspirés du tatouage. Cerise sur le gâteau, l'introduction de la perle, mais toujours avec discrétion, raffinement, élégance et classe. Constamment à la recherche de nouveaux motifs, Hiro Ou Wen propose des bijoux qui lui ressem-

blent, entre réinterprétation de motifs polynésiens qu'il connaît parfaitement et précision et technicité remarquables issus de sa formation initiale. Avec un palmarès imposant, Hiro Ou Wen est incontestablement l'un des plus grands créateurs bijoutiers du *fenua*.

OÙ ET QUAND ?

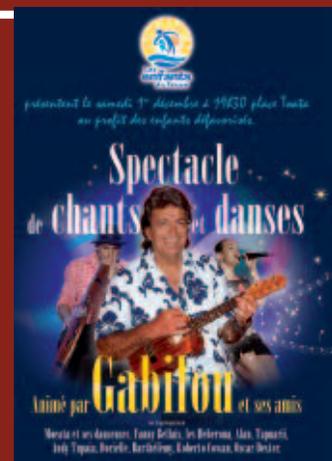
- Une exposition à ne manquer sous aucun prétexte, salle Muriavai, du 4 au 8 décembre, entrée libre. Renseignements au 544 546.

CONCERT AU PROFIT : des enfants du fenua

Le 1er décembre, en partenariat avec Heiva Nui, John Gabilou et ses amis, l'association « Les enfants du fenua » organise un grand concert place To'ata, au profit des enfants défavorisés. Cette manifestation s'inscrit dans les objectifs de l'association qui sont le recueil de dons redistribués au profit des enfants défavorisés. Parallèlement, « Les enfants du fenua » mettent en place des parrainages (financiers et sous la forme de soutien éducatif) pour ces enfants.

OÙ ET QUAND ?

- Pour plus de renseignements, contacter l'association des Enfants du fenua au 74 17 05 ou Heiva Nui au 50 31 00.

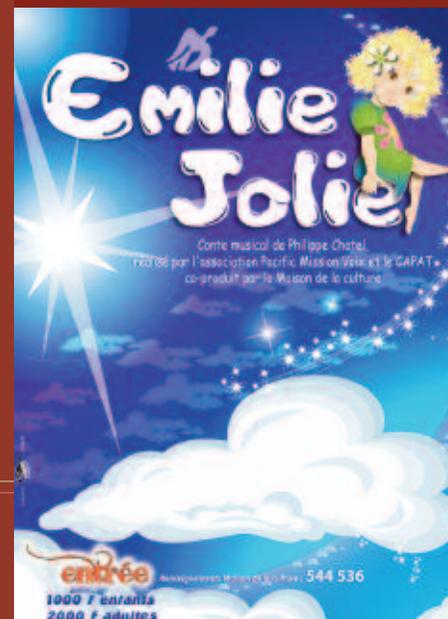


COMÉDIE MUSICALE : emilie jolie

Le monde imaginaire d'Emilie Jolie avec le conteur, l'horloge, l'autruche, la sorcière, l'oiseau, l'extra terrestre, le loup, la grand-mère, le coq et l'âne, le hérisson, le raton laveur, la fleur, la baleine, le caillou, influencés par les contes de Perrault et d'Alice au pays des merveilles, animeront la scène du Petit théâtre. Les 14 et 15 décembre, une vingtaine de chanteurs amateurs vous proposeront un spectacle féérique sous la direction de Nathalie Villereyner. Un beau cadeau à faire à vos enfants à quelques jours de Noël... Les soirées des 12 et 13 décembre seront offertes aux enfants défavorisés.

OÙ ET QUAND ?

- Les 14 et 15 décembre 2007. Tarifs : 1000 F pour les enfants, et 2000 F pour les adultes, billets en vente à Tahiti Music. Pour plus de renseignements, contacter la Maison de la Culture au 544 536.





MAISON DE LA CULTURE : Des ateliers de vacances pour les 4-13 ans

Et non, la Maison de la Culture ne vous abandonnera pas dans la noble tâche d'occuper vos enfants pour les vacances ! Voici donc pour vous servir 4 ateliers aussi variés que complémentaires, adressés aux 4-13 ans. Comment réaliser un ange féérique de Noël ou fabriquer des lampes marocaines ? Toutes les réponses sont en arts plastiques avec Carine Thierry. Une envie de faire découvrir à vos petits le monde merveilleux des échecs ? Les différents principes de base de ce jeu seront enseignés par Teiva Tehevini. Enfin, l'atelier théâtre de Anne Tavernier

développera le travail de la voix, de la respiration, de la mémoire en construisant, interprétant et improvisant de courtes scénettes. Un goûter de Noël sera offert aux enfants de chaque atelier les vendredis 14 et 21 décembre... Joyeux Noël à tous !

OÙ ET QUAND ?

- Du 10 au 14 et du 17 au 21 décembre. Tarifs : 6875 Fcfp et 5 500 Fcfp le 2^e enfant. Inscrivez-vous vite, les places sont comptées ! Renseignements au 544 544 poste 106, inscriptions sur place.

SERVICE DE LA CULTURE ET DU PATRIMOINE : les missions de ua pou et tubuai

1^{ère} mission à Ua Pou :

Dans le cadre de la convention tripartite MJC/MDA/IRD de l'archéologue Pierre Ottino, des agents du Service de la Culture et du Patrimoine se rendent à Ua Pou pour réaliser des sondages du *tohua* Mauia dans la vallée de Hoho'i, *tohua* où se déroulera une partie du Festival du mois de décembre. Ils effectuent également des prospections et des relevés de sites dans plusieurs vallées de l'île.

Mission à Tubuai :

Un agent du Service de la Culture se rend à Tubuai afin d'effectuer le suivi d'un chantier archéologique de fouilles pour lequel une autorisation a été accordée à l'archéologue Robert Bolt.

2^e mission à Ua Pou :

À l'occasion du mini festival des Marquises, le Service assure durant tout le festival l'installation et le fonctionnement du son et des lumières en y envoyant des agents et du matériel.

3^e mission à Ua Pou :

Conformément à ses missions de recueil et de valorisation du patrimoine polynésien, des agents du Service de la Culture et du Patrimoine assurent une couverture audiovisuelle intégrale du mini festival des Marquises qui se déroulera à Ua Pou du 16 au 20 décembre 2007.



PROGRAMME DÉCEMBRE 2007*

PLACE TO'ATA

Concert : John Gabilou et ses amis

Association *Les enfants du fenua*
_ Samedi 1er décembre - 19h30

PETIT THÉÂTRE

Spectacle de Noël La fille *fa'a'amu* du Père Noël

TFTN - Léonore Caneri
Représentations scolaires :
Du lundi 3 au vendredi 7 décembre
_ Les lundis, mardis et jeudis - 9h00, 10h30 et 13h30
_ Les mercredis et vendredis - 9h00 et 10h30

CONSERVATOIRE

Journée des arts traditionnels

_ Mercredi 5 - À partir de 15h30

GRAND THÉÂTRE

3^e édition du Hura Tapairu

[BILLETS EN VENTE À LA MAISON DE LA CULTURE AU TARIF UNIQUE DE 1500 FCFP]

_ Mercredi 5 - 19h00
Te Ui no Paré Nui : Hura tapairu, Hula, Josie et Don Over, Ori tahito tane
Tamarii o te Faa no Tipaerui : Hura tapairu, Hula, Josie et Don Over, Ori tahito tane

_ Jeudi 6 - 19h00

Tamarii Rerehau : Hura tapairu, Hula, Josie et Don Over, Ori tahito tane
Noharii : Hura tapairu, Hula, Josie et Don Over, Ori tahito tane
Hei Tahiti (2) : Otea, Hula, Ori tahito tane

_ Vendredi 7 - 19h00

Ikaika : Hura tapairu, Hula, Josie et Don Over, Ori tahito tane
Hei Tahiti (1) : Hura tapairu, Hula, Josie et Don Over

Délibération et intermède
Mevina Liufau de Nonosina / Annonce des finalistes

_ Samedi 8 - 19h00

Soirée de concours des lauréats

SALLE MURIAVAI

Expo : Bijouterie d'art

[Hiro Ou Wen]

_ Du mardi 4 au jeudi 6 - 9h00 à 17h00
_ Vendredi 7 - 9h00 à 16h00
_ Samedi 8 - 9h00 à 12h00

MUSÉE DE TAHITI ET DES ÎLES

Journée porte ouverte

[Ahima'a, sports traditionnels, spectacles de danse, visite guidée de la réserve par groupe de 20 personnes maximum toutes les heures]

_ Samedi 8 - 9h00 à 16h00

GRAND THÉÂTRE

Projection : 41^e Cinematamua

ICA / TFTN [ENTRÉE GRATUITE SANS TICKET]
_ Mercredi 12 - 18h30

PETIT THÉÂTRE

Conte musical : Emilie Jolie

TFTN - Pacific Mission voix / CAPAT
[BILLETS EN VENTE À TAHITI MUSIC]
_ Vendredi 14 - 19h30
_ Samedi 15 - 19h30

GRAND THÉÂTRE

Spectacle de danse tahitienne : Nonahere

_ Samedi 15 - 19h30

PETIT THÉÂTRE

Les concerts du Petit Théâtre

TFTN
_ Vendredi 22 - 19h30

COURS ET ATELIERS DE VACANCES : DU 10 AU 14 ET 17 AU 21 DÉCEMBRE INSCRIPTIONS AU 544 544 POSTE 106

TARIFS ATELIERS : 6 875 FCFP - 5 500 FCFP LE 2^e ENFANT

ARTS PLASTIQUES AVEC CARINE THIERRY :

4-6 ANS DE 10H15 À 11H30
[TRAVAIL DES BANDES PLÂTRÉES, MODELAGE, PEINTURE]
SEMAINE 1 : ANGE FÉRIQUE DE NOËL • SEMAINE 2 : COURONNE DE NOËL

7-13 ANS DE 8H30 À 10H00

[CARTONNAGE, PEINTURE SUR VITRAIL, MODELAGE, MÉTAL À REPOUSSER...]
SEMAINE 1 : LAMPES MAROCAINES • SEMAINE 2 : TABLEAU EN RELIEF SUR LA BASE DE HAÏKUS [POÈME JAPONAIS]

ATELIER ÉCHECS AVEC TEIVA TEHEVINI :

DÈS 7 ANS DE 10H15 À 11H45 [L'ÉCHIQUIER, LES RÈGLES D'UNE PARTIE, LE TOURNOI]

ATELIER THÉÂTRE AVEC ANNE TAVERNIER :

7-13 ANS DE 10H15 À 11H45 [IMPROVISATION, TRAVAIL DE LA VOIX, LA MÉMOIRE, JEUX DE SCÈNE...]

MUSÉE DE TAHITI ET DES ÎLES

Expo : No hea mai matou ? Destin des objets polynésiens

[ENTRÉE : 600 FCFP TOUT PUBLIC, GRATUIT POUR LES - DE 18 ANS ET LES ÉTUDIANTS MUNIS DE LEUR CARTE]

_ Du 10 octobre 2007 au 9 mars 2008 - 9h30 à 17h30
_ Du mardi au dimanche

LES GRANDS CONCERTS DU CONSERVATOIRE

28

RENCONTRE AVEC LA DIRECTION DU CONSERVATOIRE
ET FRÉDÉRIC ROSSONI, CHEF DU GRAND ORCHESTRE.

L'événement annuel du Conservatoire prévu les 18 et 19 avril prochains au Grand Théâtre de la Maison de la Culture est déjà en pleine préparation : la rencontre de l'Orchestre symphonique avec les grands noms de la musique locale.

Après la diva Esther Tefana en 2007, ce sont John Gabilou, Gilbert Martin, Christine Casula et les chanteurs du Penu d'or qui seront accompagnés par les 50 musiciens du Conservatoire dirigés par Frédéric Rossoni. Cette année, place aux chansons d'amour avec une sélection de tubes d'hier et d'aujourd'hui, anglais et français. De « C'est ma vie » de John Gabilou à « The greatest love of all » de Whitney Houston, il y en aura pour tous les goûts... Et toutes les émotions.

Après avoir écrit les partitions pour chaque pupitre, le Chef d'Orchestre a

déjà entamé les répétitions hebdomadaires au Conservatoire.

« Ça n'est pas tous les jours que l'on a l'occasion d'entendre l'orchestre symphonique. C'est un moment rare et magnifique à ne pas manquer », insiste-t-on du côté de la direction du Conservatoire. ♦

« Love Songs »,
les 18 et 19 avril
au Grand Théâtre
de la Maison de la Culture.

CONCERT CLASSIQUE DES GRANDS ENSEMBLES

Autre événement important du Conservatoire en préparation, le concert classique des Grands Ensembles. Un rendez-vous annuel de la section classique à l'occasion duquel les différentes formations musicales – Petite Harmonie, Grande Harmonie, Grand Orchestre – vont offrir un florilège de morceaux classiques.

Le 29 février prochain, au Grand Théâtre de la Maison de la Culture.

Tous les mardis soir, l'orchestre du conservatoire est déjà en répétition pour le grand concert annuel.



TERE FA'ATI : LE TOUR DU FENUA EN TRUCK

29

RENCONTRE AVEC TIARE TROMPETTE, CHEF DE LA CELLULE PRODUCTION DE HEIVA NUI
ET JULIEN MAI, DIRECTEUR DE L'ÉTABLISSEMENT.

Pour fêter la nouvelle année, le 5 janvier, vous êtes tous invités à grimper dans des trucks pour faire un tour de l'île en bringuant. Le point sur la préparation d'un événement historique du fenua...

journée
de rencontre
et d'échange

Comme son nom l'indique*, le *Tere fa'ati* est un événement annuel qui consiste à faire le tour de l'île en *truck* avec de nombreux stops, de nombreuses

collations, en famille, entre amis, pris en charge par l'organisation de Heiva Nui du lever au coucher du soleil. « Cette coutume existe depuis longtemps », explique Julien Mai, directeur de l'établissement, qui se rappelle des *Tere Fa'ati* de son enfance : « Nous consacrons la première semaine de janvier, toujours fériée, à la

on chantait, jouait de la musique... C'est ce même état d'esprit convivial que nous souhaitons insuffler

dans le prochain *Tere Fa'ati* qui pourrait à la fois intéresser les populations locales, prises en charges durant une journée, ainsi que les touristes, souhaitant visiter notre île. Ce type d'événement permet aussi la rencontre et l'échange. »

Aujourd'hui, aux côtés de Tiare Trompette, les 5 chargés de projet de la cellule production de Heiva Nui travaillent déjà sur cet événement, de la restauration à la logistique et au sponsoring en passant par l'organisation d'animations sur les sites visités, dans les transports... Tout un travail d'équipe qui devrait se concrétiser par une joyeuse et enrichissante journée, le 5 janvier prochain, avec près de 300 personnes attendues. ♦



redécouverte en famille et entre amis de notre belle île. Nous allons au Vaima, dans les jardins du Musée de Tahiti, à la grotte de Mara'a où nous lançons des cailloux, les jeunes plongeaient du pont des rivières. Il y avait aussi cette étape obligatoire au radier de Tautira. Et puis près du trou du souffleur, nous achetions des cocos glacés et des paquets de *mape*... C'était une journée gaie et festive,

* *Tere* signifie glisser et *fa'ati*, faire le tour.

LE TERE FA'ATI DU 5 JANVIER 2008 EN AVANT PREMIÈRE

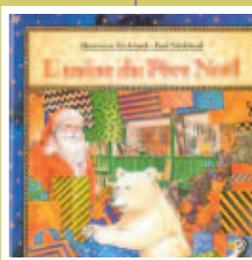
Parmi les sites visités : marae Arahurahu (Paea), cascade Aitahiti (Paea), les jardins de Vaitapihu (Papeari), la grotte Monoihere (Mahina), la grotte Mara'a (Paea) ou encore le trou du souffleur (Tiarei). Parmi les animations proposées : des musiciens dans les *trucks*, des danses des lumières, du feu, folkloriques, une élection du roi et de la reine, des *orero*, contes et légendes, des chants traditionnels, des sports traditionnels, petit déjeuner et repas tahitiens, galette des rois, punch...

Pour plus de renseignements,
contacter dès à présent
Tiare Trompette,
Heiva Nui au
50 31 00.

publications



■ **Récit aux îles Marquises, 1797-1799**
 AUTEUR : WILLIAM PASCOE CROOK
 EDITIONS HAERE PO
 Le 7 juin 1797, lorsque William Pascoe Crook débarque du Duff à Tahuata, une des îles Marquises, il a tout juste 22 ans. C'est une société traditionnelle qui l'accueille pendant près de deux ans. Parce qu'il prend la peine d'apprendre et de parler leur langue, Crook devient le témoin privilégié de ces premiers contacts et de la nouvelle vie quotidienne des Marquisiens, de leurs coutumes et de leurs attentes — et aussi de leur résistance aux idées venues d'ailleurs. L'ouvrage est enrichi par des témoignages contemporains de l'aventure de Crook et par les préfaces d'aujourd'hui du professeur Greg Dening et de Mgr Le Cleac'h.



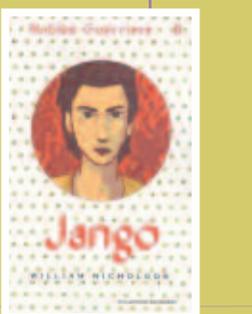
■ **L'usine du Père Noël**
 AUTEURS : HENRIETTA STICKLAND ET PAUL STICKLAND
 EDITIONS ECOLE DES LOISIRS
 Une nuit de Noël, Petit Ours part à l'aventure. Soudain, il tombe dans un trou très profond et se retrouve dans l'usine du Père Noël...



■ **Un docteur pour le Père Noël**
 AUTEUR : JEAN-CHARLES SARRAZIN
 EDITIONS ECOLE DES LOISIRS
 C'est triste de passer la nuit de Noël tout seul, mais Docteur Cot-Cot est de garde au cabinet médical. C'est son devoir. Elle a peur de s'ennuyer... Elle se trompe! Elle va avoir beaucoup de travail ce soir, et des surprises en pagaille. L'agent Gronounours est malade, Mademoiselle Ping-Ping est inquiète, Monsieur Ludwig s'est endormi... Mais ces cris dans la neige, «Au secours», de qui viennent-ils? C'est le Père Noël qui a eu un accident de traîneau! Vite! Tout le monde à la rescousse!



■ **Stoneheart**
 AUTEUR : CHARLIE FLETCHER
 EDITIONS HACHETTE
 « Le jour où George brise la statue d'un dragon, il est loin de se douter qu'il a réveillé une épouvantable malédiction. Statues malfaisantes, gargouilles et sculptures inquiétantes prennent vie. Une course-poursuite terrifiante est lancée dans Londres car tous ces êtres maléfiques n'ont plus qu'un seul but : tuer George. Commence alors pour le jeune garçon une quête vertigineuse pour trouver Stoneheart, le Cœur de pierre. »



■ **Nobles Guerriers Tome 2 Jango**
 AUTEUR : WILLIAM NICHOLSON
 EDITIONS GALLIMARD
 Sur l'île d'Anacrée, Seeker, Étoile de l'Aube et Sauvage suivent leurs destins tourmentés, chacun à sa façon. Seeker acquiert un pouvoir qui semble redoutable, mais pour quelle mission ? Étoile de l'Aube affronte la trahison, Sauvage se rebelle. Tandis qu'un puissant chef de guerre rassemble ses forces pour détruire Anacrée, les trois amis sauront-ils faire face et sauver le dieu des Nomanas ? Le deuxième volume d'une trilogie magnifiquement construite, mélange subtil de fantastique, d'irrationnel, d'héroïsme et de réflexions philosophiques.

dvd



■ **Eita ia (le refus)**
 PRODUCTION : ICA / TFTN
 Le nouveau DVD de l'ICA vient de sortir. Eita ia (le refus) est une pièce de théâtre en Tahitien écrite et mise en scène par John Marai en 1989. Relevant de la satire tragi-comique, le scénario raconte la vie quelque peu mouvementée, souvent drôle mais aussi parfois dramatique d'une famille tahitienne. Une mère pleine de sagesse mais souvent dépassée par les événements, dirige plus ou moins adroitement sa maison. Elle vit avec ses quatre enfants et ses petits enfants. Le fils aîné père de famille n'arrête pas de se séparer de sa compagne, son fils cadet rêveur et extrémiste est très attaché aux valeurs traditionnelles de son pays. Mais il voit se dresser contre lui sa jeune sœur tombée amoureuse d'un commandant de la marine française divorcé et la quarantaine bien affirmée. En vente dans les Carrefour, à Tahiti Music, l'ICA et la Maison de la Culture.

site internet



■ **GRAN, le Groupe de Recherche en Archéologie Navale**
 Le site internet du GRAN, le Groupe de Recherche en Archéologie Navale, regorge d'informations sur le patrimoine maritime. Il présente notamment l'état actuel de la recherche sur le patrimoine maritime polynésien, en lien avec l'antenne polynésienne du GRAN dirigée par Robert Veccella*. Plus précisément, on y trouve des présentations détaillées de projets archéologiques menés à Tahiti, Moorea, Hiva Oa ou encore le carnet de bord de la construction d'une pirogue polynésienne. Véritable plus, la plupart des textes sont traduits en anglais, tahitien et même marquisien.

<http://www.archeonavale.org>

* (lire portrait d'un métier archéologue)

Rappel : toutes ces parutions peuvent être consultées à la Médiathèque de la Maison de la Culture.

HipSOUND

by MAGIC CITY PROFESSIONAL STORE®

PPT : 42 08 45 FAA'A : 43 87 88



musée de la PERLE

"La perle est un joyau le musée Robert WAN en est sa mémoire."

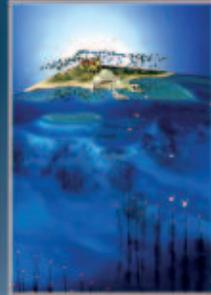
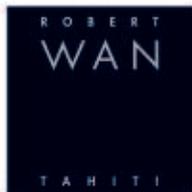
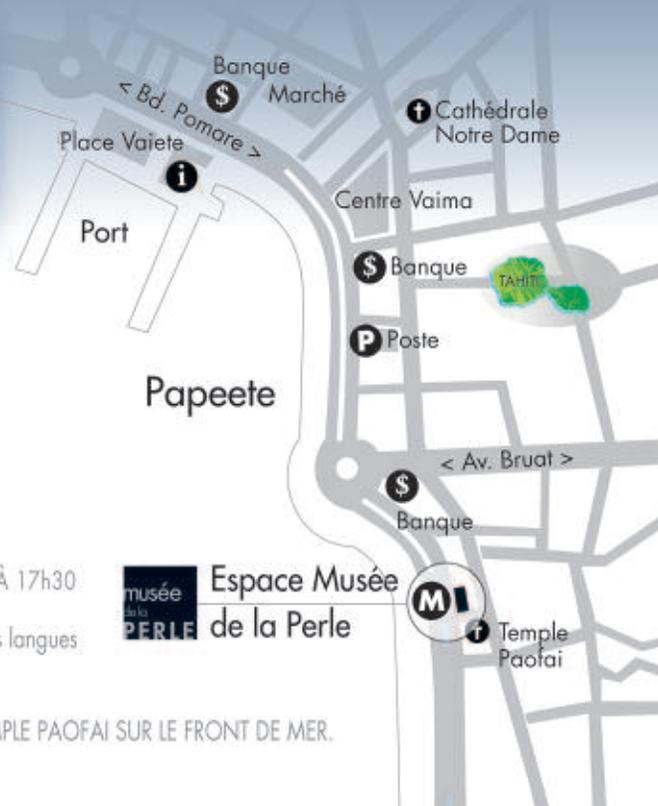


Photo Poif Design



ENTRÉE GRATUITE

OUVERTURE DU LUNDI AU SAMEDI DE 9h À 17h30

Visite privée gratuite guidée dans différentes langues

Coordonnées : (689) 46 15 54

IMMEUBLE ROBERT WAN À CÔTÉ DU TEMPLE PAOFAI SUR LE FRONT DE MER.

musée
de la
PERLE Espace Musée
de la Perle



Temple Paofai